

www.cadtm.org/France-Que-se-passe-t-il-quand-Macron-a-deja-ete-vaincu-et-le-grand-mouvement

France : Que se passe-t-il quand Macron a déjà été vaincu et le grand mouvement populaire n'a pas encore gagné ?

par **Yorgos Mitralias**

5 mai 2023

Après presque quatre mois (!) d'énormes mobilisations ouvrières et populaires sans précédent dans la France d'après-guerre (!), la conclusion de la lutte des syndicats français contre l'(anti-)réforme des retraites devrait être évidente : l'(anti-)réforme est maintenant promulguée, ce qui signifie que Macron a gagné et les syndicats ont perdu. Mais que se passe-t-il et personne en France et à l'étranger n'ose faire le même constat ?

Que se passe-t-il quand on voit un représentant du (très) grand capital international aussi prestigieux qu'est l'agence de notation Fitch Ratings dégrader la note de crédit de la France au motif si éloquent que « *l'impasse politique et les mouvements sociaux (parfois violents) représentent un risque pour le programme de réformes d'(Emmanuel) Macron et pourraient créer des pressions en faveur d'une politique fiscale plus expansionniste ou d'un renversement des précédentes réformes* » ?

Alors quand Fitch va jusqu'à constater qu'en raison de « l'impasse politique » qui s'est créée et des « mouvements sociaux » qui se poursuivent, Macron risque non seulement de ne pas pouvoir poursuivre ses (anti-)réformes, mais risque même de voir celles qu'il a déjà faites renversées, la conclusion crève les yeux : ce Macron décrit par Fitch ne peut pas être le gagnant, il est déjà le grand perdant de l'affrontement de classe historique français en cours ! Et bien sûr, Fitch n'est pas le seul à l'affirmer. C'est ce que disent aussi tous les « ennemis » mais aussi de plus en plus d'amis de Macron dans les médias, dans le patronat, dans la droite traditionnelle française ou même au sein de son propre parti. Mais surtout, c'est ce que disent les Français, ou du moins la grande majorité d'entre eux, qui refusent obstinément de « s'essouffler », de « se fracturer » et d'« accepter la réalité », comme les médias français ne se lassent pas, depuis quatre mois, de le prédire et de le souhaiter.

Et ce n'est pas seulement que les manifestations du 1er mai de cette année ont été cinq ou même dix fois plus importantes que les précédentes des trois ou quatre dernières décennies ! Ce n'est pas non plus que, bien que l'(anti-)réforme a été promulguée, les français continuent de s'y opposer avec des taux similaires à ceux de ces quatre derniers mois [1]. Ni qu'au moins la moitié de la population française se déclare favorable à la poursuite et au durcissement des mobilisations. Ni que l'Intersyndicale des confédérations syndicales reste unie, contredisant quotidiennement les médias qui prévoient sa « division » depuis quatre mois. C'est que Macron, son premier ministre et ses ministres ne peuvent plus sortir de leurs bureaux sans être confrontés à des centaines, voire des milliers de citoyens qui les huent, allant même jusqu'à les prendre en chasse à plusieurs reprises ! Et ce, dans toute la France, même lorsqu'ils se rendent dans de petits villages ! Résultat : le « retour au contact des gens » voulue par Macron se solde par un fiasco puisque près de la moitié de ces « contacts » finissent par être... annulés à la dernière minute. Ou deviennent l'objet de railleries et de moqueries quand ministres, préfets et policiers ordonnent la confiscation des casseroles et autres objets métalliques que les manifestants frappent pour faire du bruit, stipulant même qu'il s'agit...

« des armes par destination » et assimilant les « casseroles » à des... pratiques terroristes ! Tout comme ils sont allés jusqu'à interdire et confisquer, après de stricts contrôles corporels, les cartons rouges (!) que les spectateurs de la finale de la Coupe de France voulaient montrer à un Macron obligé de saluer les footballeurs non pas au centre du terrain, comme c'est l'usage, mais dans les couloirs souterrains du stade !

La leçon n'est pas seulement que « **la derision tue** », parfois même plus que les armes elles-mêmes, comme le savent trop bien les Français qui manient cette « arme » depuis des siècles. C'est surtout que ceux qui l'utilisent actuellement tous les jours dans leurs casseroles et autres manifestations et protestations dans les villes et les villages, ne le font pas « sur commande ». Ils le font spontanément, en faisant preuve d'ingéniosité (dans le choix des formes de lutte) et d'auto-organisation lorsqu'ils se réunissent, discutent, décident et passent à l'action en ralliant jeunes et moins jeunes, syndiqués et non syndiqués, travailleurs et chômeurs, paysans et ouvriers, hommes et femmes, manuels et intellectuels, militants expérimentés et novices des manifestations. Bien sûr, contre l'(anti)réforme des retraites et le détesté Macron, mais aussi pour changer radicalement la vie et le travail ! Résultat : même des villes et des villages où il n'y a jamais eu une seule manifestation voient aujourd'hui un quart, voire un tiers de leur population descendre dans la rue ! Comme dans le petit village de Charny Orée quelque part au centre de la France, où, pour la première fois de son histoire, 110 de ses 500 habitants ont manifesté. Ou encore à Ouessant, cette petite île de Bretagne balayée par les vents, qui a vu 184 de ses 830 habitants participer à la première manifestation jamais organisée sur l'île...

A tout cela, on pourrait ajouter que les syndicats français, jusqu'ici déconsidérés et plutôt squelettiques, ainsi que la Confédération Paysanne, recrutent aujourd'hui comme jamais auparavant car, selon les sondages, ils sont devenus bien plus populaires que tous les partis et autres institutions traditionnelles. En somme, ce qui a fait que l'actuelle société française soit devenue littéralement méconnaissable en l'espace de 3-4 derniers mois, c'est ce qu'on peut désormais voir à l'œil nu : l'énorme changement de ses traits extérieures, l'atmosphère festive qui règne dans ses manifestations, qui, il y a quelques mois encore, ressemblaient à des enterrements. L'ingéniosité, la solidarité et la confiance en soi des manifestants qui (ré)découvrent la joie de l'action collective et de l'initiative personnelle. Leurs musiques, leurs chants et leurs danses, même quand ils suffoquent dans les nuages de gaz lacrymogènes et reçoivent une pluie des coups de matraque de la police. Leurs sourires et leur optimisme, alors qu'il y a encore peu de temps, ils étaient en permanence maussades et fatalistes. Les conversations et les échanges entre inconnus, alors qu'il y a encore quelques mois, chacun évitait et craignait l'autre. Tous ces signes ne peuvent être trompeurs : ils sentent la poudre et nous rappellent quelque chose de mai 68...

La conclusion que nous partageons avec de nombreux analystes français, et pas seulement de gauche, est que quelle que soit l'issue finale du conflit sur les retraites, le mouvement qui a réussi à se développer est désormais si inédit, si large, si radical et si profondément ancré dans la société française qu'il est impossible qu'il soit maté, même par la police et la répression sans précédent (pour une démocratie) utilisées par la « Macronie ». C'est que au fil des semaines, l'immense mouvement populaire ne remet plus en cause seulement l'(anti-)réforme des retraites, mais toutes les politiques inhumaines du très dangereux M. Macron et, surtout, le travail et la vie très misérables que lui réserve son capitalisme néolibéral....

Cependant, il y a un... grand cependant : il ne s'agit pas seulement que Macron soit vaincu mais aussi que gagnent les syndicats, le mouvement, le peuple et les travailleurs et travailleuses. Car

malgré les quatre mois de mobilisations de masse historiques et exemplaires, il est indéniable que Macron n'a pas fait la moindre concession et qu'au contraire il devient de plus en plus arrogant, de plus en plus autoritaire, intensifiant la répression et rongant toujours plus une démocratie déjà bien mal en point. Pourquoi ? Mais, parce que l'immense mouvement populaire a bien voulu mais n'a pas pu le frapper là où ça fait le plus mal, dans son économie (capitaliste), qu'il n'a pas réussi à bloquer !

Les causes de cette faiblesse sont nombreuses et identifiables, la principale étant que les travailleurs sont en voie d'appauvrissement, ce qui les rend réticents à faire grève s'ils ne veulent pas mourir de faim, eux et leur famille. Ce problème est d'ailleurs accentué par le fait que les grèves appelées par les syndicats ne sont pas tout à fait mobilisatrices, car il s'agit d'habitude de grèves d'un jour et d'avertissement, sans objectif clair exprimant la volonté d'aller jusqu'au bout, jusqu'à la défaite du patronat ou du gouvernement. De plus, à notre époque, les gouvernements néolibéraux semblent totalement insensibles aux conséquences sociales et politiques de leur attitude intransigente, de sorte que l'aboutissement de la moindre revendication exige désormais beaucoup plus que les mobilisations traditionnelles. Il exige plutôt quelque chose qui ressemble de plus en plus à une véritable... révolution !

Le problème que nous avons esquissé est très vaste et il n'est ni seulement actuel, ni seulement français. Il nous concerne tous, c'est notre problème brûlant à nous tous. Que faut-il donc faire pour bloquer et paralyser l'économie capitaliste, et aussi pour briser l'intransigence de gouvernants de plus en plus autoritaires et antidémocratiques ? Il est évident que personne n'a aujourd'hui de réponses toutes faites à cette grande question de notre temps, et ce n'est pas dans cet article que la réflexion pertinente commencera à se développer. Pour l'instant, nous nous limitons donc à constater que, au-delà de toutes ses autres vertus, la mobilisation historique toujours en cours du mouvement ouvrier français fait quelque chose qui constitue une très grande contribution au mouvement ouvrier et populaire mondial, à toute l'humanité opprimée et en lutte : elle ouvre de fait le débat concernant l'identification et la solution des problèmes cruciaux auxquels sont confrontés ces mouvements ouvriers et cette humanité en lutte dans leur combat pour mettre à genoux le grand ennemi de classe avant qu'il ne soit trop tard pour l'humanité et la planète...

Notes :

[1] Voir notre article précédent sur le même sujet : <https://www.cadtm.org/Mai-1968-Mars-2023>

Yorgos Mitralias

Journaliste, Giorgos Mitralias est l'un des fondateurs et animateurs du [Comite grec contre la dette](#), membre du réseau international CADTM et de la Campagne Grecque pour l'audit de la Dette. Membre de la [Commission pour la vérité sur la dette grecque](#) et initiateur de l'appel de soutien à cette Commission.